

Société montpelliéraine d'Histoire de la Médecine

Année 1989

La *Société montpelliéraine d'Histoire de la médecine* a poursuivi ses travaux dans le cadre de la vénérable faculté de médecine obligeamment prêtée par M. le doyen Solassol, salle de l'audiovisuel. Le bureau était composé de M. Jean Caderas de Kerleau, président, Mme Christiane Nicq, vice-président, MM. Louis Dulieu, secrétaire général, André Mandin, secrétaire adjoint et Gérard Velay, trésorier. Les séances, mensuelles durant l'année universitaire, ont eu lieu le samedi à 17 heures 30.

Voici le résumé des communications qui furent présentées :

- Pr Yves GUERRIER : **A propos de quelques anatomistes montpelliérains.** Le premier d'entre eux, Raymond Vieussens, est le plus connu comme anatomiste. La quantité d'éponymes que nous retrouvons dans la littérature médicale en fait foi : l'étude du coeur et des vaisseaux d'une part et celle du système nerveux de l'autre, ont été l'objet de ses recherches. Le second, Jean Pecquet, s'est illustré par ses études sur le système lymphatique. Son nom est attaché à la découverte de la grande citerne. En réalité, ses travaux portèrent sur l'anatomie de tout le système lymphatique et, en particulier, sur le mécanisme de la circulation de la lymphe. Son attachement à son illustre protecteur fut remarquable. Le troisième, Antoine Ferrein, moins connu, s'est penché sur l'anatomie fonctionnelle des articulations et, en particulier, sur l'articulation temporo-mandibulaire. On lui doit aussi une étude sur le mécanisme de la voix pour lequel il créa le terme de corde vocale.

- Pr Andrée MANSAU : **Quelques Saint-Roch gascons sur le chemin de Saint-Jacques.** Après la chronique de Nuremberg en allemand, traduite de l'italien, imprimée pour la première fois en 1484, les *Acta breviora* en latin par Bollandus, l'hagiographie du saint par François Diedo le Vénitien (Milan en 1484), puis par Hercule Albiflorius (Udine en 1494), la *Divi Rochi Narbonensis vita* est écrite en 1516 par Jean de Pins, évêque de Rieux, descendant d'une illustre famille de Catalogne établie en Languedoc à la fin du XIIe siècle, qui possède de nombreux domaines et un hôtel toulousain dans l'actuelle rue du Languedoc (n° 46). Jean de Pins ou Joanis Pini (1470, décédé à Toulouse au couvent des Grands Carmes le 1er novembre 1537), nommé par Louis XII conseiller clerc au parlement de Toulouse, négociateur du traité de Blois en 1512, sénateur de Milan, après avoir suivi François Ier à Marignan, ambassadeur à Venise en 1516 lorsque la république lutte contre l'Espagne, sera promu ambassadeur à Rome en 1420.

Celui qui écrira aussi une *Vie de Catherine de Sienne*, a suivi, avant 1497, les cours de Philippe Béroalde l'Ancien à l'université de Bologne ; il reviendra dans la grande université italienne après la mort de son maître avant de rentrer à Toulouse, puis au service de la Cour française en 1521. L'ouvrage, rare, conservé à la bibliothèque municipale de Toulouse, provenant du *Colegum tolosanum* des Jésuites, est édité par Josse Bade (Jodocus Badius Ascensius) pour Jean Petit ou Joannes Parvus, imprimeur à Paris de 1492 à 1530, in 4°, 16 fts, manchette, lettres ornées et dos de la reliure en chagrin à la grotesque. La page de titre est dédiée à Antoine Duprat, grand chancelier de la Cour. L'épître de l'éditeur, des ides de mars 1517, s'adresse à Jean Bibaut, professeur de droit sacré. Celle de Jean de Pins à Duprat a été achevée à Venise le 16 septembre 1616 et imprimée comme la première version de la *Vita* à Venise par Alexandrum de Bindonis le 15 novembre 1616 ; elle évoque la naissance de l'enfant marqué de la croix au côté gauche, son départ vers Rome, les soins aux pestiférés, la rencontre du cardinal Britonum, la maladie dans la forêt sous une cabanne de feuilles, la venue du chien du seigneur Gothardus, sans parler de l'onguent apporté par l'ange ; Jean de Pins ne mentionne pas le lieu où le corps fut acquis ou dérobé par les Vénitiens mais il donne des précisions que seul un diplomate en poste à Venise pouvait connaître : l'ange est apparu au moment de la mort dans la prison qui reste inconnue pour, en conclusion d'un long discours, "*a mortifero pestis servarent incedio*", recommander de prier Roch dans les cas de peste mortelle ; le seigneur et la foule ont vu à sa mort, "*incredibili luce circumfusum*", une grande et extraordinaire lumière et à Venise, de grands miracles se produisent autour du corps. Dans le diocèse d'Auch, le culte de saint Roch apparaît dans des sanctuaires qui sont aussi des étapes du chemin de Saint-Jacques : Roch, le pèlerin de Rome, a été prié par les coquillards et souvent son chapeau à large bord est orné des coquilles ; le chien, toujours présent à ses côtés et la jambe qui montre le bubon permettent de reconnaître le saint montpelliérain sur les statues (Saint-Laurent de Fleurance, Goudourvielle et Gimont), les vitraux (Endoufielle et Montfort, par Barul, toulousain), les peintures (Montfort et retable de Saint-Marie d'Auch par un membre de la dynastie de Smets) ; les chapelles des rogations (Saint-Caprais), les églises où le culte de saint Roch a supplanté celui de saint Sébastien (Ségoufielle et son cimetière Saint-Roch, Goudourvielle où la statue de saint Sébastien a été donnée par le cardinal de Joyeuse mais où le culte de Saint-Roch "triomphe" en 1590).

- Pr Alix DELAGE : **Les apports d'Henri Fabre et de ses successeurs à la biologie moderne.** Comme l'écrit Paul Pesson, professeur honoraire à l'I.N.R.A., "plus peut-être que tout autre secteur de la biologie animale, l'entomologie a largement contribué, au cours du XXe siècle, au développement de cette biologie moderne". Les cabinets d'histoire naturelle d'antan et certains musées, plus récents mais très désuets, auraient-ils réussi à faire oublier qu'Aristote, Redi, Réaumur, Lamarck, s'intéressaient déjà à des êtres vivants et à leurs groupements, non pas à des espèces figées ? Dans les préoccupations d'Henri Fabre, la morphologie et la systématique ne tirent leur intérêt et ne trouvent leur aboutissement qu'en fonction des comportements. L'Homère des insectes, ainsi l'aurait appelé Victor Hugo, n'avait pas seulement une âme de poète, c'était un véritable savant qui, le premier, a su voir l'entomologie à la lumière des sciences de notre époque : la physiologie de Claude Bernard, l'écologie, l'éthologie et aussi l'évolutionnisme de son correspondant, "l'excellent homme" Charles Darwin. Empruntant les voies ouvertes par Henri Fabre, ses successeurs réalisèrent une oeuvre considérable

qui leur valut de nombreux prix Nobel de biologie, de médecine, voire de chimie. La génétique, la cytologie, l'endocrinologie sont concernées mais aussi la pharmacologie par le biais des insecticides. Les recherches fondamentales abondent et doivent conserver une place prépondérante car ce sont elles qui engendrent des applications souvent inattendues pour notre vie quotidienne.

- Mme Christiane NICQ : **Présentation et projection de films réalisés par la bibliothèque de la faculté de médecine en 1988.** Pour mettre en valeur le patrimoine de la faculté tout en contribuant à le sauvegarder au maximum en limitant les expositions d'originaux précieux, on entreprit en 1988 la réalisation de trois films vidéo. Le premier, consacré aux manuscrits conservés à la bibliothèque, permet en dix minutes de feuilleter huit manuscrits religieux, médicaux et littéraires des VIII^e, XI^e, XIII^e, XIV^e et XV^e siècles (un psautier carolingien, un Raban Maur, la chirurgie de Roger de Parme, une bible historiée, le Roman de la Rose, etc...). Le second présente le musée Atger, cette collection de dessins de grands maîtres légués par Xavier Atger à l'école de médecine entre 1813 et 1833. Mieux encore que dans les visites guidées, le spectateur est invité à parcourir du regard les magistrales études de Fragonard, les prestes esquisses de Tiepolo ou les féroces caricatures de F.A. Vincent. La cassette se termine par une promenade dans les aquarelles romaines de C. Natoire. Le troisième film, plus ambitieux, voulait "évoquer" quelques grandes figures de la médecine à Montpellier. A partir de planches gravées sur bois ou sur cuivre d'ouvrages imprimés des XVI^e, XVII^e et XIX^e siècles, sont évoqués principalement les grands anatomistes et les grands botanistes.

- Mme Christiane NICQ : **Présentation de trois nouveaux films.** La bibliothèque de la faculté de médecine a réalisé, en 1989, trois nouveaux films à propos de quelques chefs-d'oeuvre du musée Atger. Le premier est consacré au tableau de Michel Serre (1658-1733) qui illustre un épisode de la peste de 1720 à Marseille. Le film met en lumière les détails de la toile que le visiteur peut difficilement percevoir dans les conditions actuelles d'exposition du tableau dans la salle des manuscrits. Plus encore que soucieux de fidélité réaliste, Michel Serre s'y révèle puissant évocateur, visionnaire presque, l'oeuvre nous faisant irrésistiblement penser à Géricault, Delacroix, voire même Goya et Picasso. Le second film est dédié au peintre préféré du collectionneur : Sébastien Bourdon (1616-1671). Le musée a la chance de posséder deux toiles, une centaine d'eaux fortes gravées par l'auteur et une quinzaine de dessins aux sujets et techniques très divers. Le troisième évoque les superbes dessins de J.H. Fragonard (1732-1806) qui, par leur profondeur psychologique, leur grâce, leur émotion, leur violence parfois, lavent définitivement leur auteur de l'épithète de peintre galant et superficiel.

- M. Jean-Denis BERGASSE : **Le docteur Jean Bouillet (1690-1777), fondateur de l'Académie de Béziers et collaborateur de l'encyclopédie.** Né à Servian dans l'Hérault en 1690, fixé définitivement à Béziers après avoir été reçu docteur en l'université de médecine de Montpellier en 1712, Jean Bouillet est le type même de ces savants besogneux provinciaux, accablés par l'exercice pratique de leur art et les travaux parallèles, en liaison avec Paris et parfois avec des grandes figures scientifiques. Son grand ami, également co-fondateur le plus prestigieux de ladite académie, Jean-Jacques Dortous de Mairan, fut un pourvoyeur extraordinaire pour l'institution elle-

même qu'il finit, non sans mal, à faire ériger en Académie royale après une longue et pénible lutte qui dura de 1723 à 1766. Il lui procura des relations privilégiées avec des talents scientifiques comme Lalande, Mme Lepaute, Delisle, Godin, Réaumur, et tant d'autres, permettant de montrer la place de l'Académie dans la ville au XVIII^e siècle et son action intellectuelle d'autant plus fascinante qu'elle recouvre un réseau scientifique souvent amical, c'est-à-dire une aventure humaine.

- Médecin-colonel Vincent CLAP : **Quelques épisodes de la vie de Jean-François Imbert.** L'image que la postérité a retenue du chancelier J.F. Imbert est assez négative. On lui a fait payer l'arrivisme et la protection de son beau-père, le premier médecin Sénac. Cependant, il représente une des figures les plus intéressantes et les plus vivantes de la médecine montpelliéraine sous le règne de Louis XV. Imbert naît à Montpellier le 2 janvier 1722 d'un père commis à l'Intendance de Languedoc. Il fait des études de médecine et soutient, en 1743, une thèse de baccalauréat : "*De generationis historia*" dédiée à l'intendant Lenain. Ce dernier s'est institué son protecteur et veut le pousser jusqu'au professorat. Malheureusement, il tombe malade et Imbert le soigne consciencieusement. Après sa disparition, la fille de Lenain, Mme de Rosières, lui continuera cette protection. Il participe ensuite au concours professoral de 1748 et fait partie des trois concurrents soumis au choix royal. Il entre la même année à la Société royale des sciences de Montpellier. Imbert se met alors en quête d'une survivance professorale qu'il conclut avec le doyen Antoine Magnol. Dans les démarches qu'il fait pour obtenir l'accord de la Cour, Imbert gagne l'appui des chefs de ce qu'on appelle "le parti chirurgical", le premier chirurgien du roi La Martinière et Sénac, alors médecin du duc d'Orléans, ce dernier le considérant en outre comme un parti possible pour sa fille. En 1752, mariage d'Imbert avec Marie-Thérèse Sénac, alors que son beau-père vient d'être nommé Premier médecin du roi. Il publie, en 1753, son *Traité des tumeurs*, ouvrage très scolaire. Sous l'influence de Sénac, il se lance dans des travaux d'anatomie pathologique. En mars 1756, il est désigné comme médecin de l'armée de l'expédition de Minorque. Il n'est pas encore rentré que l'annonce de sa nomination à la chaire vacante par le décès de Jacques Lazerme parvient à Montpellier. Imbert reçoit, en outre, une place d'inspecteur des hôpitaux militaires de Provence, Languedoc et Roussillon, charge qu'il exercera avec beaucoup d'assiduité. En 1758, il publie son plus important travail, la thèse sur l'histoire des calculs biliaires de son élève Sabatier. Cette même année-là, en octobre, s'éteignait le dernier chancelier de l'université de médecine de Montpellier appartenant à la lignée des Chicoyneau. La voie est libre pour Sénac qui obtient, en novembre, la désignation de son gendre à cette place capitale. Les étudiants organisent une fête brillante en son honneur au cours de laquelle ils insistent lourdement sur la protection de Sénac et le rôle de Madame Imbert dans l'élévation du nouveau chancelier.

- Mme Geneviève PEZEU-GILBART : **A propos du "De passionibus" de Trotula, manuscrit conservé à la bibliothèque de la faculté de médecine de Montpellier.** La transcription et la traduction du *De passionibus mulierum* d'après Trotula (ms. H. 317) datant du XIII^e siècle, nous a permis de dégager quelques points intéressants. Il confirme les interprétations de l'américain Benton sur les origines énigmatiques de Trotula. Quelques thèmes peuvent contribuer à l'étude des soins donnés aux femmes au Moyen-Age. Différentes sortes de remèdes sont proposés pour lutter contre les maladies spécifiques aux organes féminins, d'autres pour les problèmes communs aux deux sexes et

quelques recettes pour les difficultés sexuelles, notamment à propos des hommes. Le texte donne aussi des conseils pour tout ce qui concerne la maternité, de la conception jusqu'aux soins à donner aux enfants. Enfin, il nous livre un ensemble de conseils de beauté pour rendre les femmes plus belles. Cependant, on s'aperçoit qu'il n'y a aucune recette de maquillage. Ceci confirme l'idée qu'une belle femme au Moyen-Age doit avoir une beauté naturelle et l'utilisation des fards étant un signe d'impureté.

- Docteur Louis DULIEU : **Quelques médicaments montpelliérains et leur histoire depuis leur découverte jusqu'à nos jours.** Sur une période s'étalant depuis le XIII^e siècle jusqu'à nos jours, douze médicaments ont été choisis pour illustrer l'apport montpelliérain dans la thérapeutique. Il s'agit là de médicaments ayant fait longuement leur preuve et dont certains sont encore d'actualité sous une forme ou sous une autre. Ces médicaments sont : l'alcool, la potion anti-émétisante, l'antimoine, l'eau blanche, la pâte d'escargots, le brome et ses dérivés, l'aspirine, l'atoxyl et le novarsénobenzol, sur le chemin de la découverte de l'insuline, l'arrhénal et le cacodylate, les sulfamides hypoglycémisants et la clitocybine. Les principaux auteurs en sont Arnaud de Villeneuve, Lazare Rivière, Paul Renéaulme, Théodore Turquet de Mayerne et Théophraste Renaudot, Thomas Goulard, Pierre et Oscar Figuier, Antoine-Jérôme Balard, Charles-Frédéric Gerhardt, Jacques Antoine Béchamp, Emmanuel Hédon, Armand Gautier, Auguste Loubatières et Marcel Janbon, enfin Charles Hollande. Des tableaux illustrés consacrés à ces douze médicaments sont commentés tout au long de l'exposé.

Le secrétaire général,

Louis Dulieu.

A l'heure où le médecin général Louis Dulieu se retire du secrétariat général de la Société Montpelliéraine d'Histoire de la Médecine, nous tenons à lui exprimer notre admiration pour l'oeuvre qu'il a édifiée depuis plus de quarante années. Sous sa plume ont vu le jour de nombreux et substantiels ouvrages consacrés à l'université de Montpellier et plus particulièrement aux maîtres qui, dans le passé, ont contribué à faire la gloire des facultés de médecine, de chirurgie et de pharmacie. Plus de 350 communications, ajoutées aux ouvrages déjà cités, ont valu à son auteur une renommée internationale.

Fondateur de la revue "Monspellensis Hippocrates", conservateur du Musée de la pharmacie, notre collègue est aussi un musicien de talent mais encore un archéologue distingué.

La Société Française d'Histoire de la Médecine est fière de le compter aujourd'hui parmi les membres de son Conseil d'Administration.

André Cornet